

PORTRAIT

« La créativité des enseignants est sous-exploitée ! »



© JGéraldine Dauvergne

Joëlle Lefort était à « La Fabrique », au Salon de l'éducation 2016, pour une journée de réflexion consacrée au thème « Esprit critique et réflexivité dans l'école numérique ». Robotique, programmation et films d'animation : les projets innovants qu'elle a menés au sein de sa classe de CM2 REP+ à Creil ont été souvent remarqués et récompensés. Cette institutrice, passionnée par les abeilles, mise avant tout sur le potentiel de chaque enfant.

Avant, Joëlle Lefort « faisait la leçon ». « Mais je n'avais pas autant de réussite qu'aujourd'hui », concède l'institutrice de 43 ans. « J'ai trouvé la solution en faisant de mes élèves les acteurs du cours. » Le déclic remonte à sept ans, lorsqu'elle assiste à une conférence du chercheur Martin Giurfa, sur l'intelligence des abeilles. « J'ai réalisé que l'être humain apprenait en faisant confiance aux autres », explique-t-elle. Désormais, ses élèves travaillent en collaboration avec leurs pairs. « Je crée des situations simples, des défis, que les enfants, seuls, doivent résoudre. Je n'interviens que pour déverrouiller les blocages. » Dans la classe de Joëlle Lefort, il n'y a pas de « bonne » méthode. Les élèves peuvent utiliser les manuels, d'autres livres ou les cours des années précédentes : bref, tous les outils dont ils disposent déjà. « Chacun a ses rituels. En les utilisant chaque jour, ils avancent, chacun à leur rythme. »

UN « PASSIF » SCOLAIRE

Joëlle Lefort enseigne à Creil, à l'école Louise Michel où elle était elle-même scolarisée, enfant. Une sorte de revanche bienveillante pour les petits élèves de REP+... « J'ai été une excellente élève au collège, devenue décrocheuse au lycée », se souvient-elle. « Au lycée, j'étais dans une classe où tous mes camarades trouvaient de l'aide chez eux, mais pas moi. Quand j'ai essayé d'en parler à mes professeurs, ils m'ont répondu que je n'avais pas le niveau. J'ai ressenti une profonde injustice. » « En révolte », la lycéenne se désintéresse des études. Un professeur la convainc in extremis de passer son bac ES, qu'elle obtient. Elle s'inscrit en fac de sociologie. Mère à 21 ans seulement, elle doit arrêter ses études avant la licence, et

enchainer les petits boulots : service en restauration, animation en CAT auprès d'handicapés moteurs, manutention, vente... La création des « emplois jeunes » la ramène dans les établissements scolaires, comme aide éducatrice. « C'est aussi à ce moment-là que j'ai eu mon premier ordinateur. Internet a tout changé dans ma vie : j'ai pu enfin apprendre sans dépendre des autres. » Il y a douze ans seulement, elle se lance enfin dans l'enseignement.

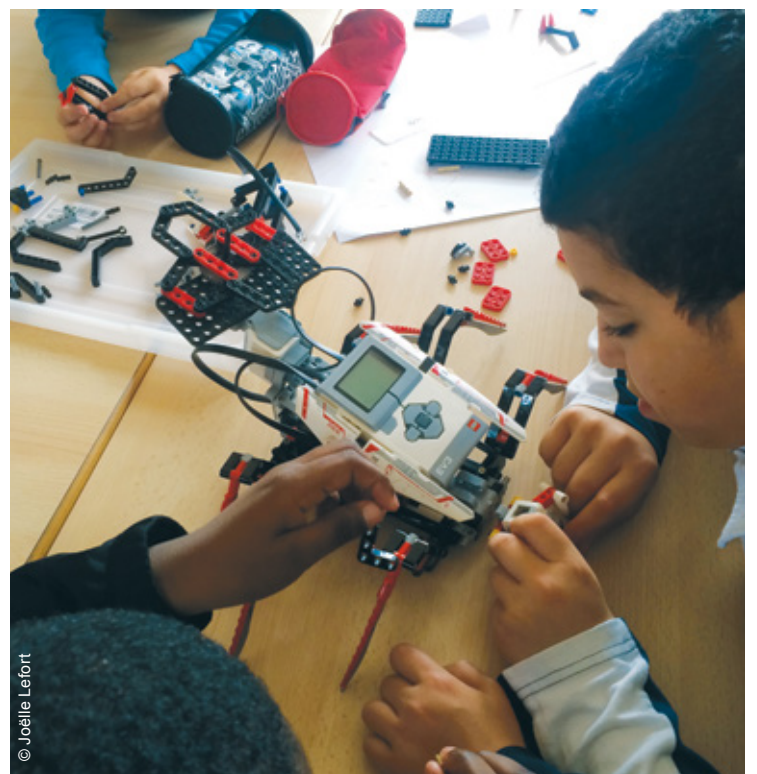
« Pour un enseignant, la liberté de pouvoir agir directement sur les outils est très plaisante. »

Son « passif » scolaire, comme elle le qualifie elle-même, influence fortement sa pratique aujourd'hui. « Je veux que mes élèves sentent qu'ils ont un potentiel qu'ils ne connaissent pas, et qu'ils peuvent me faire confiance pour les aider à le trouver. » Désormais, l'enseignante ne note plus systématiquement ses élèves. « Ils ont toute l'année pour acquérir les compétences, à leur rythme. Je leur dis quand ils sont en voie de réussir, ou quand ils y sont arrivés. Je leur demande alors s'ils veulent que je leur mette une note. » Pour faire participer les parents qui le souhaitent, elle a créé des jeux de cartes. Mais que ses élèves soient aidés ou non à la maison, « ils progressent tous ».

DES ABEILLES ET DES ROBOTS

Pas de suréquipement informatique dans la salle de classe. L'enseignante prête fréquemment aux élèves son iPad personnel ou son téléphone portable, pour compléter le jeu des trois tablettes

en classe. « Les outils numériques n'interviennent que quand nous voulons créer un robot ou un film d'animation. » Bien plus que l'innovation technologique, ce qui inspire Joëlle Lefort, ce sont les abeilles. Apicultrice, elle veille sur trois ruches en forêt d'Ermenonville. « Ce sont les plus grosses colonies qu'il m'ait été donné de voir, s'étonne-t-elle. Je ne récolte plus leur miel, je les protège et les aide parfois, en leur offrant du miel de thym grec, et en les tenant à distance des champs pleins de pesticides. » Une passion qui lui est venue le jour où elle est tombée nez à nez avec un essaim sauvage. « Là, commencent des moments magiques : se retrouver seule au monde parmi des milliers d'abeilles, qui se posent sur moi, quand l'air devient électrique... » Elle voulait créer un lien entre ses élèves de Creil et la nature, qu'ils connaissent très peu. « Nous avons commencé de façon classique. Je leur ai apporté des abeilles, des rayons de cire, et fait lire des ouvrages, avant de leur demander d'expliquer, à l'aide de robots, les comportements des abeilles. » C'est ainsi que le projet RoBeeZ voit le



© Joëlle Lefort

jour. « Ils étaient persuadés d'avoir tout compris, jusqu'au moment où il a fallu modéliser l'insecte. Le langage de la programmation est d'abord un travail de formulation. »

UN LEVIER ÉNORME DE RÉFLEXION SUR LES PRATIQUES

Voilà quatre ans que Joëlle Lefort s'est mise à la robotique et à la programmation. « Je suis toujours aussi nulle ! », rigole-t-elle. « Les enfants y entrent facilement. Lorsqu'ils rencontrent un problème, il arrive que je m'en mêle. Je me mets alors à leur hauteur, pour chercher avec eux. » Depuis peu, elle partage ses expériences avec ses collègues. « Je leur montre comment utiliser Scratch, un logiciel libre conçu pour initier les enfants à l'informatique. Ils ont alors le sentiment d'une grosse surcharge cognitive, mais ce n'est qu'une impression. Pour un enseignant, la liberté de pouvoir agir directement sur les outils est très plaisante. Elle est un levier énorme de réflexion sur les pratiques. La créativité des enseignants est encore sous-exploitée en classe ! » Joëlle Lefort ren-

contre le plus souvent de l'inquiétude de la part de ses pairs. « Devant les élèves, ils veulent montrer l'exemple en maîtrisant l'outil. Ils craignent, à tort, de perdre leur légitimité s'ils ne savent pas. » Les projets de classe de Joëlle Lefort s'achèvent tous par la préparation d'une conférence. « Il faut scénariser la présentation. Pour cela, je travaille avec des story boards : le support visuel aide les enfants à remettre les étapes dans l'ordre. » Les élèves ont ainsi présenté leur travail à leurs camarades, à des collégiens, à l'inspection académique, ou à des chercheurs dans des manifestations scientifiques : ce fut le cas de la « Peluche qui valait trois gigas » lors du congrès des Jeunes Chercheurs des Savanturiers (lire encadré), un moment inoubliable. Les collègues enseignants qui voient débarquer les élèves de Joëlle Lefort lui disent qu'ils sont « affamés ». « Je ne fais rien de génial : tout ce que je fais existait déjà avant, je n'ai rien inventé », répète Joëlle Lefort.

• Géraldine Dauvergne

À SAVOIR

"RoBeeZ" ET "LA PELUCHE QUI VALAIT 3 GIGAS" : 2 PROJETS TRÈS REMARQUÉS

Les deux projets de classe sur lesquels Joëlle Lefort a fait travailler ses élèves de CM2 ont suscité l'intérêt de la communauté des enseignants et des chercheurs.

RoBeeZ : apicultrice, Joëlle Lefort a fait étudier le fonctionnement d'une ruche à ses élèves, qui ont eu à relever un défi technologique : fabriquer, par équipes, des RoBeeZ (abeilles robots), reproduisant les comportements caractéristiques des individus d'une ruche. Ce projet a été récompensé en avril 2015 par le prix du Numérique lors de la 5^e édition de la Journée de l'innovation organisée par le ministère de l'Éducation nationale.

La Peluche qui valait trois gigas : accompagnés par les « Savanturiers du numérique », programme éducatif développé par le Centre de recherche interdisciplinaire de l'université Paris 5, et parrainés par des chercheurs au sein du projet MO6 (modélisation organique des systèmes), les élèves de Joëlle Lefort ont cette fois-ci créé un exosquelette permettant à une peluche tétraplégique de recouvrer l'usage de ses membres. Trois autres classes de Creil en ont conçu les systèmes digestif, respiratoire et circulatoire.